

GUIDE

DES TESTS DE COUPE



COMMISSION PRATIQUE

SOMMAIRE

1 - INTRODUCTION

2 - LES OBJECTIFS DES TESTS

- A - Tester son arme
- B - Tester son geste
- C - Comprendre un geste technique

3 - LE GESTE

- A - Conditions avant de procéder aux essais
- B - Conseils aux pratiquants

4 - LE MATÉRIEL

- A - Nomenclature liée à l'épée
- B - Choix des armes
- C - Entretien des armes
- D - Choix de la matière pour la «cible»
- E - Fabriquer son support

5 - LES SOURCES

- A - Sources liées aux AMHE
- B - Sources externes aux AMHE

6 - CONCLUSION

1 - INTRODUCTION



Tout d'abord, nous ne parlerons plus de simulateurs, ici, mais d'armes. Au même titre qu'un militaire utilise un simulateur d'arme propulsant des billes en plastique lors de certains exercices, il utilise une arme réelle lorsqu'il s'exerce au tir. Les consignes de sécurité doivent être respectées à la lettre en raison des risques importants encourus.

La FFAMHE a produit un document décrivant les consignes à respecter à chaque fois qu'un test de coupe doit être effectué. Nous vous conseillons vivement de suivre les conseils qui y figurent, fruits des mauvaises expériences dont de nombreux pratiquants ont fait les frais. Rappelons-nous que notre discipline est aussi jeune que notre degré de maîtrise. Respectons alors les cadres qui nous permettront de ne pas souffrir des maladresses ou des oublis qui pourraient entraîner de graves accidents.

La pratique de la coupe ne peut, non plus, être considérée à elle seule comme un moyen unique de comprendre la gestuelle décrite au sein des traités historiques. Elle peut enrichir ponctuellement une démarche globale des études des AMHE mais on ne peut dire d'une personne douée à la coupe, par exemple, qu'elle est un bon combattant car une cible inerte n'est pas un humain, mouvant, imprévisible, équipé de la même arme que vous et habité par la même intention que vous de nuire à son adversaire.

Nous encourageons vivement tout pratiquant d'AMHE à s'essayer au moins une fois à l'exercice de la coupe dans un encadrement approprié qui lui permette en toute sécurité d'évaluer la capacité d'une arme à entrer dans la matière et de s'imaginer plus précisément la finalité de certains livres d'escrime ancienne.

A - TESTER SON ARME

L'essai de son arme pendant un test de coupe est le meilleur moyen de savoir exactement comment celle-ci peut se comporter dans l'espace et à l'impact.

On reliera aisément ce chapitre avec le chapitre B «tester son geste» car c'est bien le comportement de l'arme qui induira un geste particulier et non l'inverse. Cependant, nous resterons, ici, dans le cadre des propriétés intrinsèques de l'objet.



L'arsenal des armes blanches à tester est incroyablement vaste.

Nous choisissons de resserrer le choix à 2 types d'armes en ce que chacune emmagasine les principes de beaucoup d'autres et aussi pour l'intérêt que leur maniement comporte. Même avec une différence typologique conséquente, la précision du geste sera la même entre une épée à «une main-et-demi» et une rapière, sur la coupe.

Ces 2 types sont :

- l'épée tenue à deux mains
- l'épée tenue à une main

Les tests que vous allez effectuer vont avoir plusieurs buts :

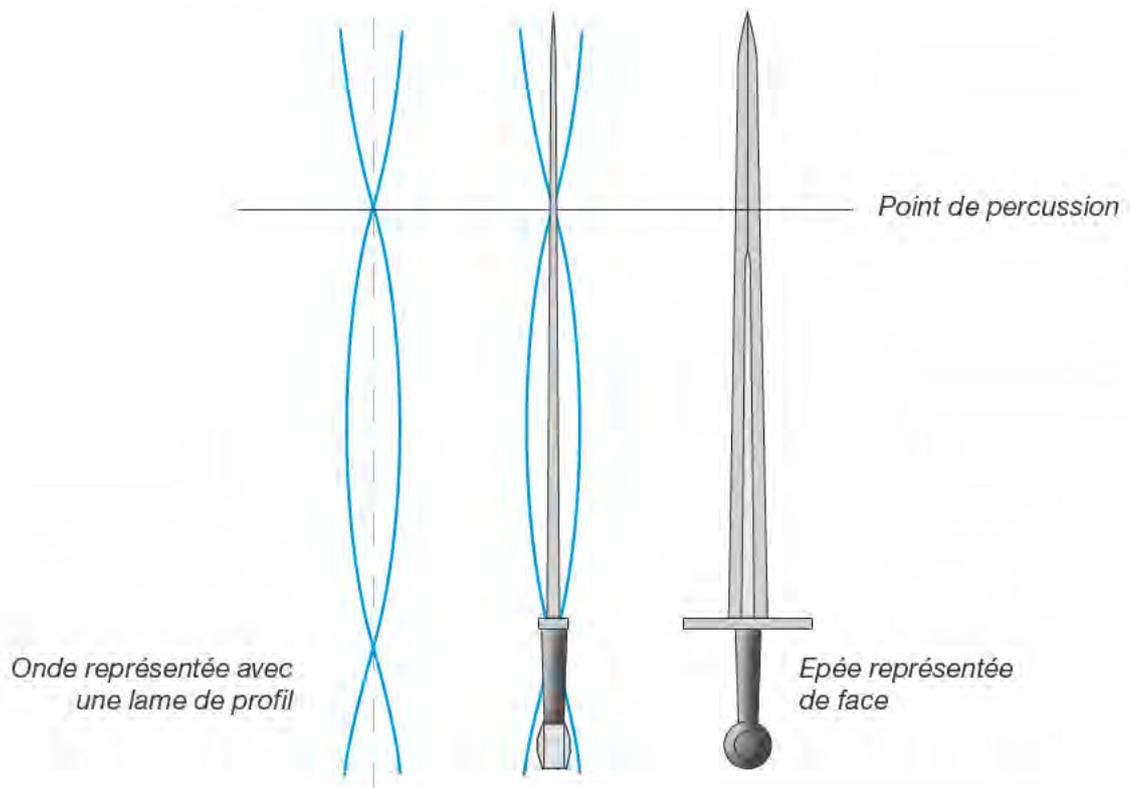
- connaître les points de percussion et de rotation de votre arme
- connaître le degré d'affûtage de la lame
- confronter la trempe sur divers matériaux
- évaluer la rigidité sur les coups d'estocs.

Le point de percussion

En tenant votre épée par la poignée, le pouce le plus proche possible de la garde et la pointe de la lame dirigée vers le haut, donnez une tape avec la paume de la main sur le milieu du plat de l'épée. Vous allez ressentir et voir une ondulation qui va vous donner le type de comportement que votre épée aura sur les percussions de taille.

2 - LES OBJECTIFS

Le point de percussion est l'endroit sur le haut de la lame où les deux extrémités de l'onde se rejoignent, c'est à dire l'endroit où il n'y a plus de vibration. Par ce point, l'épée vous indique où il est préférable de frapper pour obtenir un maximum d'efficacité. Vous vous apercevrez que l'on peut outrepasser cette règle avec une épée tenue à deux mains et obtenir de bons résultats, seulement avec une épée tenue à une seule main, la contourner devient beaucoup plus difficile.



L'ondulation n'est pas un défaut pour l'épée, c'est un atout majeur car elle permet d'absorber les chocs sans pour autant affecter la structure de l'acier. A contrario, il faudra une certaine rigidité pour que la lame ne se déforme pas sur les coups d'estoc. Vous avez de toute façon entre les mains un objet polyvalent qui doit représenter l'équilibre parfait entre diverses propriétés contradictoires : souplesse/rigidité, lourdeur/légèreté, mollesse/dureté.

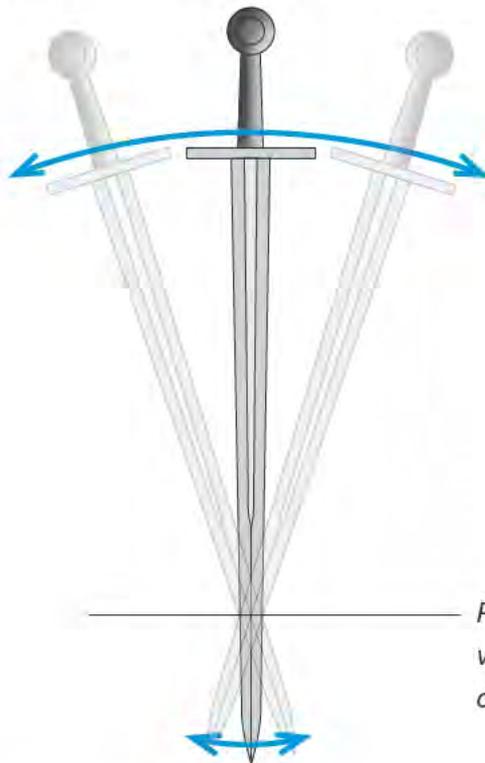
Le point de rotation

Cet autre point représente la façon dont la pointe de votre épée va être influencée lorsque vous la ferez évoluer dans l'espace.

Pour tester ce mouvement, prenez l'épée entre votre pouce et votre index au point le plus près de la garde sur votre poignée, la pointe de l'épée en bas. Effectuez des va-et-vient de gauche à droite sur le plan des fers (tranchants). Vous allez vous apercevoir que la pointe bougera sur une amplitude plus ou moins

2 - LES OBJECTIFS

grande, suivant les modèles, autour d'un point comme le ferait "l'aiguille" d'un métronome. C'est notre point de rotation.



*Point de rotation,
variable selon la forme
de la lame, essentiellement.*

Sur un geste technique, il peut avoir une influence lorsque vous aller tenir votre épée la pointe menaçant votre adversaire la(es) main(s) d'un côté et que vous allez passer la(es) main(s) de l'autre côté tout en gardant la pointe dirigée vers l'adversaire (le "winden" en escrime de tradition liechtenauerienne). La pointe aura plus ou moins tendance à rester sur sa cible. Pour la frappe de taille, je préfère l'inverse, c'est à dire que la pointe aie une grande amplitude car avec un minimum d'armement elle fera plus de trajet et ajoutera un gain de puissance à la frappe.

Nous avons constaté, que pour avoir peu d'amplitude et optimiser son arme pour le travail technique de pointe, il est donc préférable de diminuer le poids du pommeau. Pour donner d'avantage de contrôle à son épée dans les mouvements de taille, il faut faire l'inverse.

Cela ne veut cependant pas dire que ce constat constitue une loi pour tous les pratiquants. Certains préféreront d'avantage de poids en pointe pour leur frappes de taille. C'est à vous de voir.

D'après peter Johnson la forme de la lame influe autant sur sa dynamique que le poids du pommeau. Aussi, au moment de choisir les caractéristiques de votre épée portez votre attention sur l'ensemble des facteurs : largeur, longueur, épaisseur, section, poids et forme du pommeau, proportions.

*Ci-contre,
Peter Johnson,
créateur de la
société Albion,
expliquant
les points de
percussion et de
rotation aux ren-
contres interna-
tionales de Dijon
en 2007.*



Affûtage de la lame

Selon votre commande, le forgeron aura ou non affûté la lame de votre épée car vous pouvez obtenir une arme tranchante sans qu'elle soit trop affûtée. Pour avoir une idée de l'affûtage, vous pouvez soumettre l'épée à différents tests. Sans surprise, ceux des couteliers sont les plus exigeants évidemment, comme couper une corde de gros diamètre suspendue ou couper un annuaire, par exemple. La résistance du tranchant sera obtenue quand à elle grâce à l'équilibre entre le degré d'affûtage, son angle et la qualité de la trempe.

L'affûtage va aussi avoir une incidence certaine sur la détérioration du tranchant, et ce, indépendamment de la trempe.

Plus l'angle d'affûtage sera aigu, plus le risque de détérioration du tranchant à l'impact sera grand. Distinguons les types d'affûtage : les ciseaux ou bien les couteaux de cuisines, par exemple, ne comportent aucun biseau. Ce sont des affûtages que l'on appelle "à zéro". Les lames d'épées, elles, vont devoir être "biseautées" car elles vont absorber des chocs, contrairement aux couteaux de cuisine. Sur des matières rigides comme le fer doux des cottes de maille ou un angle saillant d'une armure de plaque, par exemple, un tranchant avec un affûtage "à zéro" peut se voiler, se marquer, voire se casser.

On utilisera donc, de préférence, des angles d'affûtages de 20 à 30°.

Bien qu'il s'agisse d'une hypothèse, il semblerait avisé qu'une lame comportant un tranchant affûté comme un rasoir puisse avoir une utilisation plutôt civile alors qu'une épée moins affûtée pourrait avoir une utilité militaire, car plus souvent confrontée aux protections corporelles rigides. Là encore, c'est une piste de réflexion et non une vérité historique car il y aurait matière à discuter.

Tester la trempe

Sans nous substituer à l'avis d'un professionnel, il nous paraît important qu'une lame ne se détériore pas trop au contact des matériaux que vous essaieriez de pénétrer. Une bonne trempe va empêcher votre tranchant de comporter des marques et se fragiliser.

Pour la mettre à l'épreuve, vous pouvez reproduire un grand nombre de fois la coupe sur un annuaire (par exemple). Vous pourrez alors définir, si votre lame "tient" la coupe ou non. Ceci étant dit, il faudra, à terme, réaffûter les tranchants, malgré tout.

Rigidité de la lame

Entre la souplesse pour les coups de taille et la rigidité pour les coups d'estoc, le forgeron doit trouver l'équilibre. Ainsi, vous obtiendrez une lame faite plutôt pour la taille, plutôt pour l'estoc ou bien une lame totalement polyvalente.

Rigide pour l'estoc car votre lame devra rester suffisamment raide pour qu'elle pénètre profondément dans la cible.

B - TESTER SON GESTE

Vérifier la justesse de son geste fait partie des principales raisons d'être de cette discipline.

Le déplacement

Vous devez être stable durant le déplacement du poids du corps et donner une impulsion coordonnée entre les membres inférieurs et supérieurs. Ne pas accorder d'importance à la base sur laquelle le haut du corps s'appuie est une erreur fondamentale.

Le déploiement

Ce terme désigne la façon dont les articulations du corps, responsables du déplacement de l'épée, vont interagir et exploiter leur amplitude propre.

La trajectoire

La trajectoire de frappe, ensuite, est un indicateur primordial de la propreté du geste. Elle peut être validée immédiatement en examinant la marque que le passage de la lame va laisser dans la cible. Il faut une coupe rectiligne et dans un angle qui vous permette de traverser la cible de part en part. Nous vous conseillons de prendre quelques photos afin de mémoriser vos progrès et noter les conditions dans lesquelles se sont effectués les tests.

La précision

S'il faut parler des valeurs fondamentales d'une bonne coupe, on ne peut passer à côté de la notion de précision. La concentration et la répétition du geste vous apporteront une meilleure confiance en vous pour vous permettre d'atteindre, au final, une grande justesse. Petit conseil : choisissez plutôt une zone minuscule sur votre cible et soyez-en le plus proche à la fin du geste. A force d'exigence, vous vous approcherez petit à petit d'un contrôle satisfaisant.



C - COMPRENDRE UN GESTE TECHNIQUE

À certains moments de l'étude, il faut parfois ressentir pour comprendre. Il a fallu pour la plupart d'entre nous un déclic ou une expérience particulière pour intégrer le principe simple qu'un geste effectué avec peu de force puisse trancher aussi net qu'un couteau de cuisine, par exemple. Tout change simplement avec ce sentiment étrange de n'avoir "rien" dans la main et que ce même "rien" peut vous entailler sur une seule petite erreur de position ou d'inattention. On peut donc comprendre certains passages de manuels qui illustrent avec quelle facilité on peut trancher un poignet et en même temps se demander dans quelle mesure la saisie d'une lame adverse en mouvement est possible. Expérimenter une nouvelle facette des AMHE confirme certaines hypothèses et produit son flot de questions avec elle. Là réside toute la difficulté de pratiquer et de décoder en même temps un art dont nous ne pousserons jamais l'expression jusqu'à son application ultime : le combat réel.

Bien que cette dernière approche soit intéressante, il faut toutefois rappeler que les tests de coupe ne peuvent prouver systématiquement "l'efficacité" d'un geste technique. L'intérêt principal de ces tests est de comprendre son arme et d'évaluer ses capacités. Tous les mouvements spécifiques des escrimes anciennes ne tranchent pas obligatoirement.

Les entailles, exprimées avec différents termes dans les livres anciens de combat, font partie de ces frappes qui, une fois testées, deviennent enfin valides aux yeux des plus sceptiques. L'expérience avait été faite aux Rencontres Internationales de Dijon 2004, où des tubes de PVC entourés de 3 cm de papiers journaux mouillés avaient été utilisés comme cible, afin de reproduire approximativement la texture d'un membre humain. Nous avons effectué deux entailles en posant l'épée sur la cible puis en tirant et en poussant l'épée avec une légère pression. Le tranchant avait atteint le pvc à chaque fois.

Sans avoir la prétention de faire une liste exhaustive, il existe encore quelques autres gestes sur lesquels le test à l'arme tranchante peut vous apporter des réponses comme les coups du faux tranchant ou les doublements de l'escrime liechtenauerienne. À vous de faire votre propre liste.

A - CONDITIONS AVANT DE PROCÉDER AUX ESSAIS

Préparer la zone et le matériel

Le moment d'installation de la zone de coupe vous sert non seulement à rassembler et vérifier les outils nécessaires mais aussi à se préparer mentalement. Même chose que précédemment : pas de précipitation en présence d'armes.

Faites les vérifications du matériel de protection et de l'état général des armes (se référer au document produit par la commission sécurité de la FFAMHE).

La pratique des exercices de coupe doit se faire dans un emplacement dégagé, plat et non glissant, suffisamment éloigné de toute fréquentation, avec assez d'espace pour :

- installer le matériel à utiliser
- installer la cible
- se mouvoir autour d'elle pour réaliser la coupe
- disposer d'un couloir de circulation suffisamment écarté de la zone où on "attaque" la cible.

Vous devrez également limiter la circulation des personnes autour de l'atelier coupe et dans tous les cas, au moment d'exécuter le coup, les déplacements des spectateurs doivent être interdits.

L'atelier d'exercice doit être muni d'un espace permettant de recevoir les armes qui seront utilisées. On qualifie cet espace de "zone de préparation".

Quatre espaces sont donc distingués dans un exercice de coupe (se référer au document produit par la commission sécurité de la FFAMHE) : la zone interdite, la zone d'exercice où se trouvent les pratiquants, la zone de préparation et la zone publique.



La distance de sécurité n'est pas un paramètre à prendre à la légère. Pour pallier à un manque de place, on pourrait se dire qu'il suffirait d'ajouter une dragonne à la poignée de votre épée dans le but de ne pas laisser l'arme partir si elle vous échappe. Fausse bonne idée ! La dragonne retiendrait votre arme mais lui ferait prendre une trajectoire dans laquelle vous vous trouvez. Des gens se sont déjà coupé la jambe avec des machettes avec ce genre "d'aménagement", ne reproduisons pas les erreurs des autres.

Se préparer soi-même

Comme tout exercice physique, la coupe nécessite un échauffement approprié. Consacrez au moins 10 mn d'exercices d'échauffement avant d'entamer les tests puis quelques étirements à la fin.

Echauffez bien les épaules, les coudes et les poignets de préférence. Des mouvements répétés dans le vide puis avec un manche en bois suffisent à vous préparer.

Faites, par la suite, des petits exercices de visée associés à la respiration pour améliorer votre précision et surtout vous aider à vous concentrer. Se concentrer signifie ne pas penser à autre chose, être "présent", totalement dans ce que vous faites et non "ailleurs". On peut largement s'inspirer, dans ce cas, de l'expérience des experts asiatiques car, si l'on détache cette notion des préoccupations religieuses, elle n'en garde pas moins une utilité très pragmatique.

Tout art martial fait appel au calme intérieur. La coupe peut aider à l'acquérir car la manipulation de l'arme impose au pratiquant une présence absolue. Cette concentration se rapproche d'un état que l'on retrouve lors des assauts. Quand vous réussissez à garder une vision du combat assez net alors que les choses s'accélèrent. Peut-être vous est-il aussi arrivé de revoir votre combat au ralenti. C'est souvent grâce à l'expérience puisque l'esprit est dégagé des contraintes biomécaniques ou des choix techniques qui s'accumulent et peut alors se consacrer exclusivement à la stratégie de l'instant.

Lorsqu'on est calme, l'esprit peut facilement opérer les choix les plus judicieux, alors que dès que nous nous trouvons submergé par le doute, la peur ou la résignation, l'esprit n'est plus focalisé sur les solutions les plus pertinentes mais surtout sur sa propre survie, ce qui ne donne pas la même chose en terme de réflexes.

B - CONSEILS AUX PRATIQUANTS

Prenez votre temps

A l'instar de tout geste que l'on effectue pour la première fois ou que l'on a reproduit peu souvent, le déploiement doit se faire dans le calme. Pas forcément dans la lenteur mais surtout pas dans la précipitation.

Prenez le temps de préparer votre matériel, de vérifier si vos gants sont adaptés et vos armes en état. Prenez le temps de vous mettre en place, dans une position d'armement pour que l'arme soit placée dans la trajectoire de taille ou d'estoc. Vous n'avez plus qu'à faire le pas vers la cible, si vous souhaitez ajouter un déplacement, ou bien exécuter le geste avec les hanches, les épaules puis le bras. Pensez-bien à le faire dans cet ordre de façon à ce que la chaîne articulaire de tout le corps fasse le gros du travail et pas seulement le bras.

Le fait de bouger tout le corps vous permet d'acquérir de la puissance sans dépenser trop d'énergie et sans atteindre une vitesse excessive.

Prendre la bonne distance

Avant de vous trouver une position d'armement, évaluez la distance en simulant la frappe au ralenti. De cette façon, vous aurez automatiquement la bonne distance pour arriver sur la cible avec la zone de l'épée appropriée, le fameux point de percussion (si c'est ce que vous recherchez lors de votre test). Pour les pratiquants plus confirmés, faire le geste au ralenti avant de couper permet d'anticiper sur les éventuelles données que vous auriez oubliées (nouveau geste, nouvelle cible, etc..) et sur la trajectoire complète de l'arme.

Positions correctes

Pour qu'une coupe soit bien exécutée, il faut qu'à la fin du mouvement, le pied située du côté de la frappe soit devant, les genoux légèrement fléchis et le dos droit (si je frappe à droite, j'avance ma jambe droite). Cette position des jambes n'est valable que dans la mesure où elle apporte une bonne stabilité ainsi qu'une zone libre pour laisser l'épée finir sa course en toute sécurité. Les auteurs des livres de combat préconisent ce type de déplacement mais ils indiquent également que l'on peut faire l'inverse. Ne prenez donc pas ce dernier conseil comme une forme exclusive valable dans les AMHE mais plutôt comme une indication de la meilleure chose à faire pour éviter les accidents lors des tests.

À notre connaissance, il n'existe pas de règles en AMHE concernant la position

des mains sur la poignée. Certains auteurs préconisent de garder les mains proches l'une de l'autre sur la poignée de l'épée longue, d'autres non. Avec une épée une main, bien garder votre deuxième main dans le dos pour éviter tout accident.

Quand poser les appuis ?

Sur la question fréquemment posée : doit-on déplacer ses pieds avant ou pendant la frappe, nous vous conseillons de déplacer votre pied (si toutefois, il y a déplacement, évidemment) avant de lancer les bras. Par contre, il ne faut pas que vous adoptiez ce principe dans votre pratique car il existe bien des cas où cela pourrait vous nuire. Certains maîtres comme Falkner en parlent comme étant même un défaut au combat. Encore une fois, il faut bien différencier l'art de la coupe du combat contre un adversaire.

Le fait d'avancer le pied va donner la possibilité d'utiliser toute la chaîne articulaire pour que votre mouvement soit puissant sans y mettre trop d'efforts musculaires. On peut voir le déploiement du squelette humain lors de la frappe comme pour un fouet. Le pied emmène la hanche qui, elle-même emmène l'épaule qui emmène le coude, etc...

Respiration

Pensez à votre respiration. Inspirez avant de lancer la frappe et expirez à l'impact pour avoir un meilleur contrôle. Ne quittez pas la cible des yeux.

Bien orienter les fers (tranchants) de l'épée

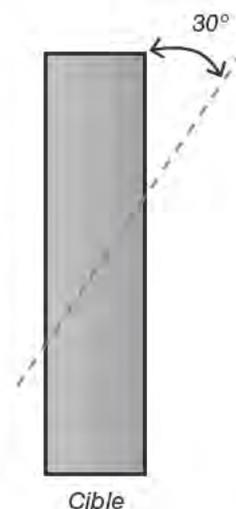
Un des défauts que la coupe fait également ressortir c'est la mauvaise orientation des fers. Première raison à cela : le fait de ne pas démarrer son geste dans l'alignement de la trajectoire de coupe. Le positionnement de l'arme sur sa trajectoire correcte simultanément au déplacement amène l'épée à vaciller et la coupe n'est pas rectiligne. La deuxième raison se rapporte au fait que l'on ne donne de l'impulsion qu'avec ses bras. On manque ainsi de ressenti car toute la force n'est pas équitablement répartie dans le corps et les bras doivent tout faire. La troisième raison peut être une pression insuffisante des mains sur la poignée au moment d'arriver sur la cible. La quatrième raison est tout simplement le manque de pratique.

L'angle de frappe

Le plus souvent, votre angle de frappe ne devra pas être perpendiculaire par rapport à votre cible, mais oblique. Au début, vous allez vous concentrer pour faire



une frappe diagonale, plutôt verticale, car vous allez vous apercevoir que la trajectoire a tendance à s'aplatir au fur et à mesure. Si vous pensez votre trajectoire comme une diagonale "plutôt verticale", vous allez, au final, vous retrouver avec un bon angle de 30°. Sans doute existe-t-il une corrélation entre l'angle de frappe et l'angle d'affûtage mais aucun test ne l'a encore confirmé.



Précision

Le point de percussion, c'est la clé de la coupe, particulièrement pour le cas des épées tenues à une main. Un décalage de 1 ou 2 cm sur l'impact par rapport à ce point et la cible ne sera pas tranchée jusqu'au bout. Nos lames droites exigent une grande précision. Non pas que les lames courbes ne requièrent pas de précision, seulement, elles n'ont pas besoin "d'élasticité" pour absorber les chocs. Prenons l'exemple du sabre japonais : l'onde de choc est déjà absorbée par la forme courbe qui offre une "entame" progressive dans la matière et par l'épaisseur du dos. Sur le test du point de percussion, en frappant de la paume sur le plat de la lame, les katanas sont très rigides et vibrent très peu.

Poursuivre le geste

Poursuivez votre geste jusqu'au bout. A chaque fois que vous vous apprêtez à lancer votre frappe, analysez, au préalable, la trajectoire complète. Si vous pensez à la fin du mouvement, vous anticipez, d'une part, sur les éventuels problèmes que pourrait causer un raté et, d'autre part, sur la globalité du geste et sa forme idéale. En faisant cela, vous devriez pouvoir corriger sensiblement vos imperfections, vous recentrer d'avantage sur toute la position de votre corps et ainsi accroître votre efficacité. Pensez surtout à bien effacer votre jambe qui se trouve dans la trajectoire en la ramenant vers l'arrière.

Aller jusqu'au bout, vous donne plus de puissance pour trancher la cible de part en part. Pourquoi, est-ce un critère, me direz-vous ? Est-on obligé de sectionner net un membre alors que si nous sommes rentrés suffisamment cela peut causer virtuellement la mort de l'adversaire ? Nous pouvons répondre par une hypothèse par extrapolation : lors d'un combat réel, vous n'avez aucun intérêt à



ce que votre arme reste coincée sur l'adversaire, que ce soit en duel et encore moins dans une confrontation multiple. On peut imaginer que le fait de pouvoir traverser la cible peut vous permettre d'enchaîner les frappes sans temps mort mais attention, ceci est une proposition, pas une vérité, car cette dernière hypothèse peut être une grosse erreur martiale dans bien des pièces des livres de combat. Ceci étant dit, la propreté de la coupe reste toujours un critère de bonne facture de l'arme et apporte la preuve d'un geste maîtrisé.

L'estoc

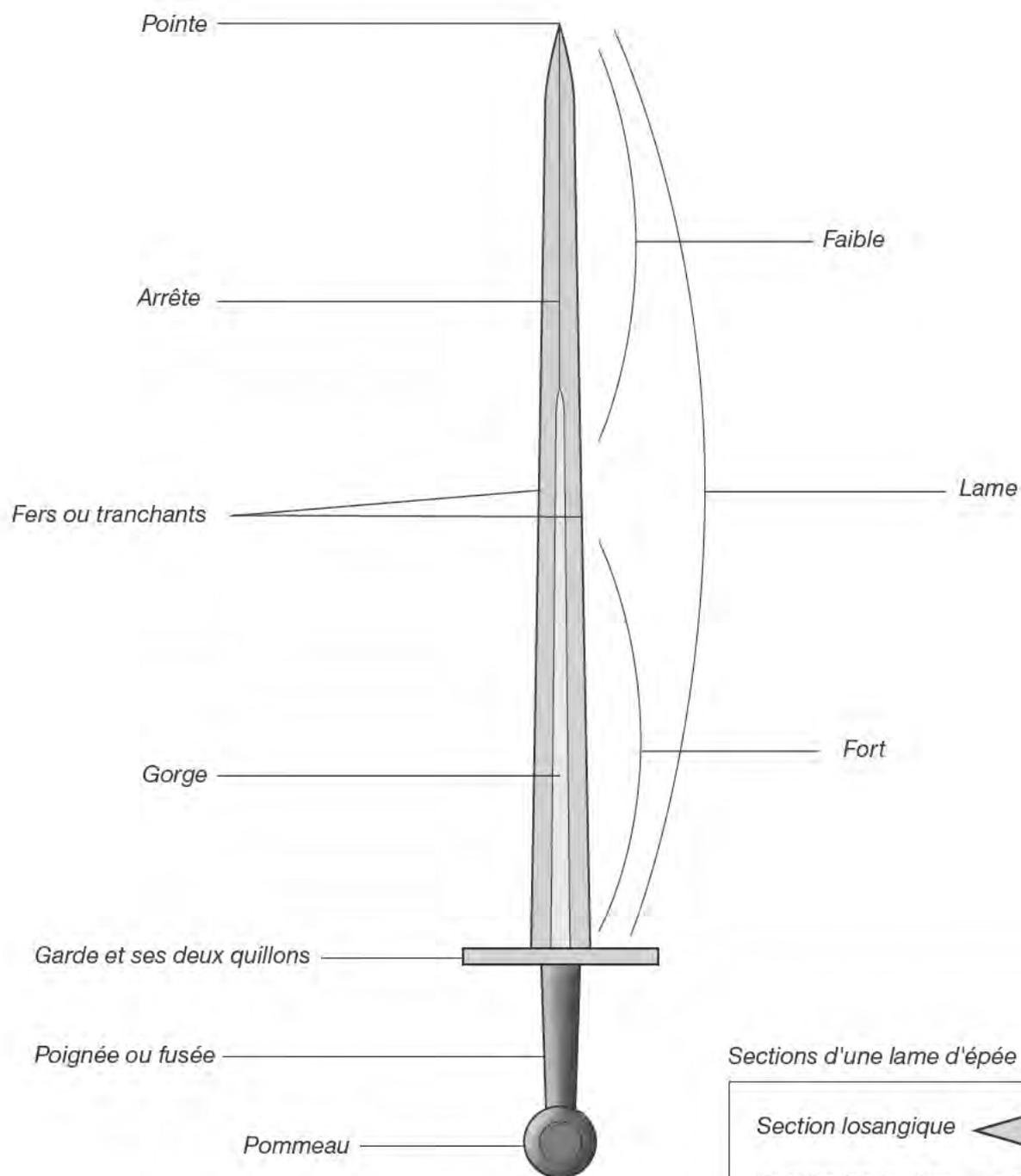
Un estoc (oui, on dit un estoc et pas une estoc) est difficile à lancer et surtout à rendre précis car la pointe de l'épée est éloignée de votre main. La pointe prend rapidement de l'amplitude et on peut souvent manquer sa cible en voulant aller trop vite ou en "vissant" avec ses mains pendant le déploiement de la frappe. Avec la pratique, on se rend compte qu'il faut garder sa main dans l'alignement, du début jusqu'à la fin du mouvement (si le pouce est en bas, il reste en bas jusqu'au bout, sans visser). Accompagnez-bien votre frappe avec l'expiration et en gardant toujours vos yeux sur une cible qui théoriquement doit, en plus, bouger.

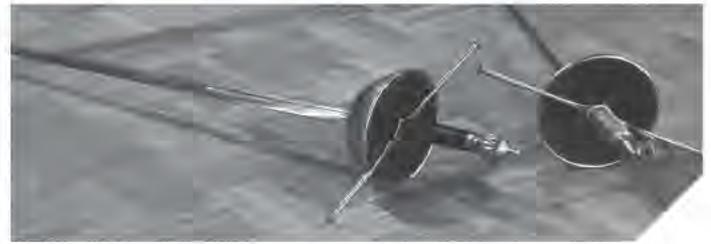


Verrouiller le poignet

Veillez à garder le poignet verrouillé à l'impact. Avoir un poignet trop souple amorti parfois le coup et réduit la force de pénétration. La faiblesse de la tenue peut provoquer des rebonds possibles sur des cibles rigides et propulser la pointe vers son utilisateur. Le mouvement du poignet peut rentrer en jeu sur les entailles mais en ce qui concerne les tailles et les estocs, il vaut mieux garder un poignet ferme. De plus, il encaissera bien mieux les chocs, aussi n'hésitez pas à bien les échauffer avant les tests, plus que toute autre partie du corps.

A - NOMENCLATURE LIÉE À L'ÉPÉE



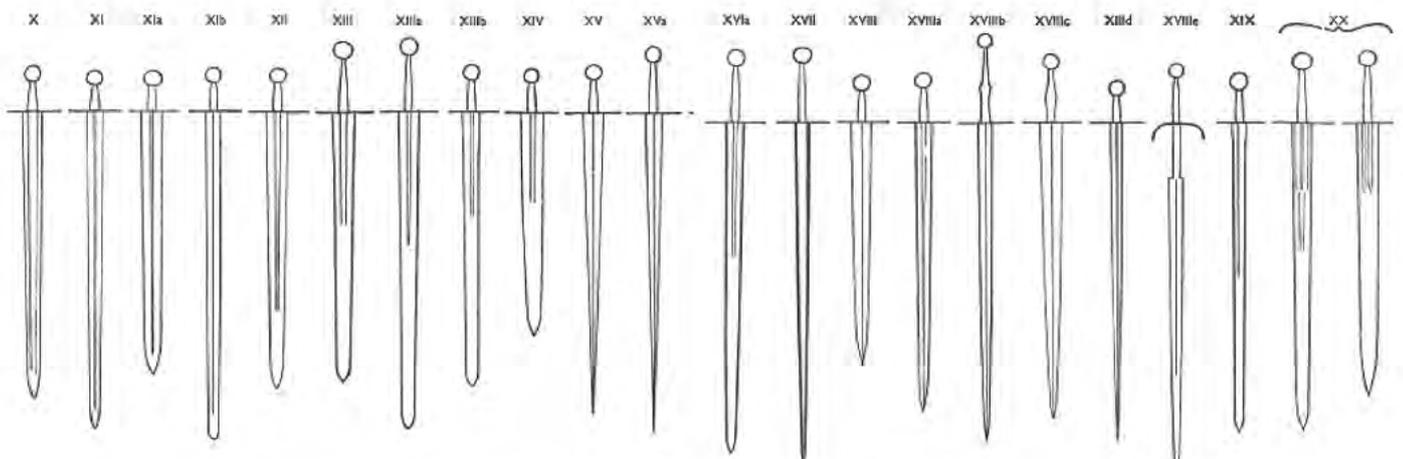


B - CHOIX DES ARMES

Comme il a été dit précédemment, le choix de l'arme varie selon les objectifs que vous recherchez pour le test. Utiliser une arme optimisée pour tel type de coupe ou tester un geste avec une arme inappropriée, peu importe. Nous formulons seulement l'idée, ici, qu'il vous faut connaître, et donc savoir évaluer, les points forts et les faiblesses d'une arme pour pouvoir émettre des conclusions sur un test qui tienne compte de toutes les données. Le geste, comme vous avez pu le lire durant ce guide, n'est donc pas la seule donnée à prendre en compte pour le résultat final.

Pour la période médiévale, nous utilisons pratiquement toute la typologie d'Ewart Oakeshott. Elle permet de repérer dans le temps les modèles par rapport à leur forme. Seul inconvénient, Oakeshott ne mentionne jamais le poids, ce qui est un problème pour les spécialistes désireux de reproduire fidèlement les cotes en même temps que les sensations qu'elles induisent.

Il existe des relations entre les cotes de la lame, sa section, son épaisseur à différents endroits, son poids et celui du pommeau. Ces éléments interagissent entre eux et procurent à l'ensemble de l'épée un équilibre qui peut satisfaire ou non l'utilisateur. Il est difficile, à cet instant d'orienter de manière certaine le choix d'une typologie plutôt qu'une autre, puisque nous manquons encore d'analyses pour comparer les modèles. Si un type XV peut sembler ne pas avoir de poids en pointe, le forgeron peut épaissir la partie dite "du faible" de la lame et diminuer le poids du pommeau ce qui rétablirait la sensation de poids vers la pointe. De la même manière une type XIII, toute indiquée pour concentrer son poids sur le faible de la lame, peut très bien donner la sensation contraire avec un pommeau plus lourd et une partie faible plus fine.



C - ENTRETIEN DES ARMES

Graissage

Un graissage régulier de la lame avec des huiles naturelles comme l'huile d'amandes douces ou l'huile de camélia, est préférable à un entretien avec des huiles chimiques. Les huiles chimiques ont tendance à attaquer les matières autres que l'acier comme la poignée de votre arme, par exemple, composée souvent de bois, cuir ou ficelle. Si vous rangez votre épée dans un étui en cuir ou en bois, cela risque fort de le tacher ou, pire, de le fragiliser à la longue. Il est cependant utile de graisser votre arme, même si elle se trouve en permanence dans un étui car certains tanins (cuir et bois) font rouiller l'acier. Vous pourrez atténuer les effets nocifs avec des bois neutres et léger comme le tilleul ou l'érable : moins de risque d'oxydation que le chêne, par exemple.

Essuyage

Après le graissage, essuyez bien le surplus de graisse pour éviter les formations d'amas disgracieux. Cela ne gêne pas le geste de coupe mais cela vous évite d'avoir à faire péniblement la différence entre les traces de salissures et les traces utiles lors des essais, par exemple, pour confirmer la zone de lame avec laquelle vous avez atteint la cible.

Affûtage

Nous vous conseillons de reprendre le fil de votre lame en fonction de la fréquence d'utilisation, c'est à dire réaffûter correctement. Dire qu'il faille le faire souvent n'est pas très utile. En effet, si vous n'effectuez que de rares fois vos tests (2 ou 3 fois par an), inutile de reprendre votre fil tous les mois. Certaines lames historiques révèlent par contre un nombre probablement élevé d'affûtages et par là, donc, une utilisation fréquente (voir photo ci-contre).

Ci-contre, une ancienne épée faisant partie de l'exposition au Musée de Cluny à Paris en 2011. La base de la lame se creuse très rapidement pouvant laisser penser à un passage fréquent d'une pierre à affûter.





D - CHOIX DE LA MATIÈRE POUR LA CIBLE

Nous vous avons dressé une liste non exhaustive des types de matières à tester et les fonctions qu'elles peuvent occuper selon les objectifs :

Test de votre puissance :

- Bloc d'argile plus ou moins sèche (attendre 1 mois après l'avoir fait ou acheté).

Test de vos trajectoires et angles de coupe :

- Roseaux
- Nattes
- Branches de bois
- Bloc d'argile neuf
- Briques de lait ou de jus de fruit
- Bouteille en plastique épais de 5 litres (type "liquide de refroidissement")

Test de l'affûtage :

- Tube de carton mouillé
- Bouteilles en plastique remplies d'eau
- Tube de carton mouillé + tissu
- Annuaire mouillé et enroulé sur lui-même

Simulation du corps humain :

- Viande
- Carcasse (viande + os)
- Tube de PVC entouré de papier journal mouillé
- Bidon en tôle, rempli d'eau (pour l'estoc)

Test des protections militaires :

- Armures de cotte de mailles rivetées
- Armure de plaques en métal (heaume et protections du corps)
- Armure de cuir

Pour la majorité des tests dont le but sera de simuler les effets de l'arme sur un corps humain, nous vous conseillons d'utiliser un support mobile ou tout du moins un support vertical susceptible de bouger. Si vous poser votre cible sur un support horizontal et dur, votre coupe sera plus efficace, certes, mais pas très représentative d'une réaction proche d'un corps mouvant et réagissant par rapport à sa propre biomécanique.

E - FABRIQUER ET CHOISIR SON SUPPORT

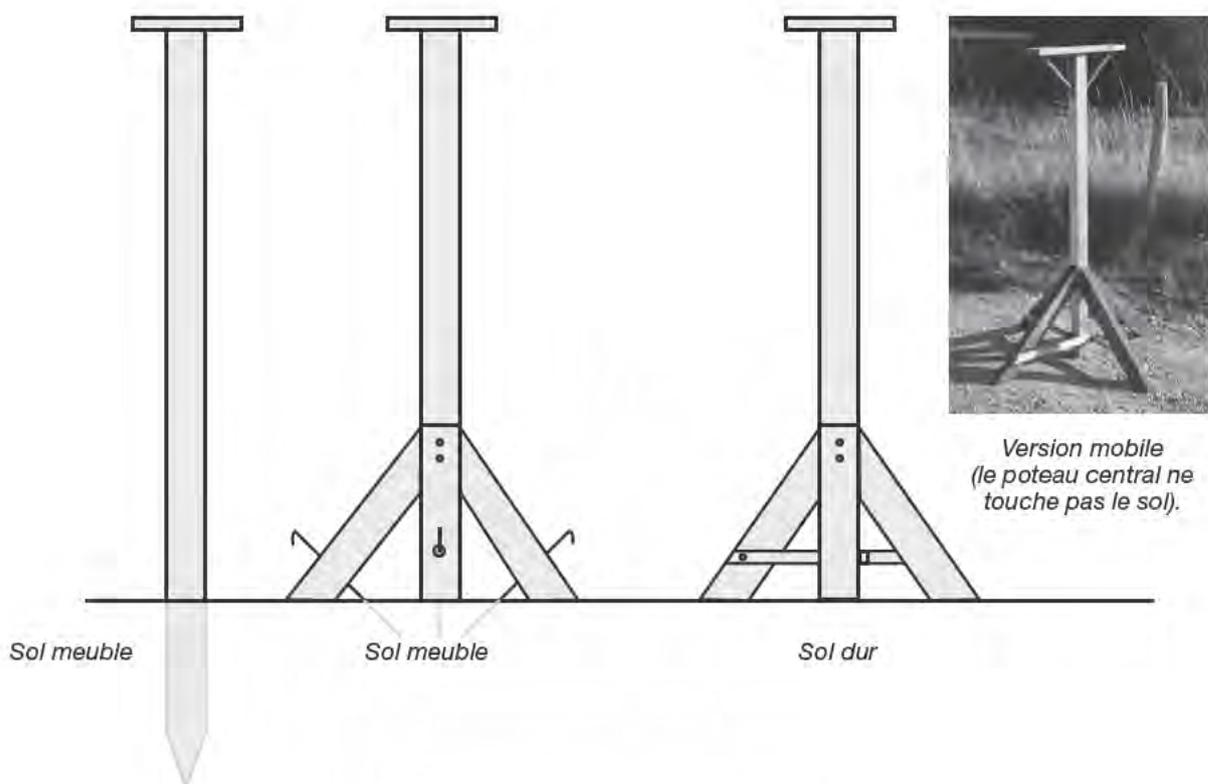
Dans l'idéal, il est préférable de fabriquer soi-même son support. Il faut pouvoir régler la hauteur ou tout du moins la déterminer en fonction des zones de frappes décrites dans les manuels, c'est à dire du ventre jusqu'au sommet du crâne. C'est en général trop haut par rapport à la plupart des supports improvisés.

Concernant les nattes vendues pour la coupe au katana, le support existe déjà. Quant aux autres matières citées précédemment, il vous faudra vous débrouiller par vous-même pour vous procurer le support.

Fabrication d'un support type :

Prenez une pièce de bois de section 100 mm et d'approximativement 1m70 de hauteur, fichez la en terre à 30 centimètres de profondeur et clouez en son sommet un plateau de contreplaqué suffisamment épais (30 mm) pour ne pas qu'il se casse si la cible est lourde. Quoi qu'il en soit vous devez avoir la cible au niveau des épaules.

Vous pouvez aussi fabriquer une version mobile mais il faudra ajouter quatre pieds pour assurer le maintien.



A - LES SOURCES LIÉES AUX AMHE : LES TRAITÉS DE COMBAT

Nous avons à notre disposition quelques archives historiques qui confirment ce que les étudiants et chercheurs en AMHE tendent à penser, avec tout ce que cela peut comporter de prudence et de nuances : "une épée tranche facilement". Les sources techniques tout d'abord insistent bien sur ce tranchant. Citons quelques passages parmi les traités les plus connus pour ne parler que de l'épée médiévale. L'énumération des extraits ci-dessous n'est bien évidemment pas exhaustive mais permet de saisir et comprendre si leurs armes étaient affûtées ou non.

Le tranchant "blesse" sans forcément ajouter de la puissance au geste :

Fiore Dei Liberi (passage tiré du "Getty") :

[29r-b] (...) piglio la mia spada cum la mia man manca a presso la punta e fiero lo zugadore in la testa. E se io volesse metteriala al collo per segargli la canna de la gola.

(...), je saisis mon épée avec ma main gauche près de la pointe et je frappe le joueur à la tête. **Et si je le voulais, je la placerais au cou pour lui trancher la gorge.**

Fiore Dei Liberi (passage tiré du "Getty") :

[28v-d] (...) E questo non me basta, che subito quando gl'o posto lo pe' sopra la spada, io lo fiero cum lo falso de la mia spada sotto la barba in lo collo. E subito torno cum lo fendente de la mia spada per gli brazzi o per le man come depento.

(...) Et ceci ne me suffisant pas, dès que j'ai mis le pied sur l'épée je le blesse avec le faux tranchant de mon épée sous la barbe dans le cou. Et je retourne immédiatement avec le tranchant de mon épée pour les bras ou pour les mains comme il est dépeint."



Ms Flos Duellatorum - Pisani dossi

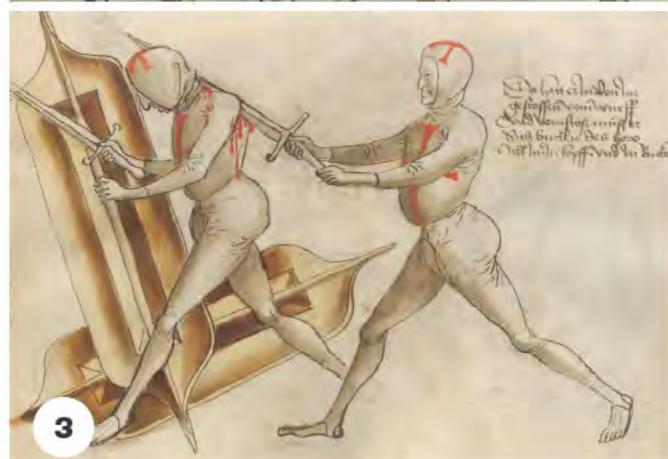
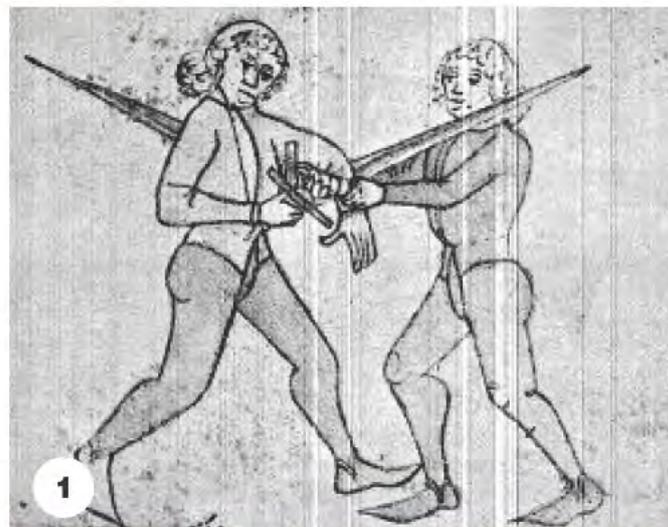
La tradition allemande fait ressortir également de manière très explicite l'utilisation des tranchants.

Pour ne citer qu'un passage du *Wallerstein* dont l'image 1 illustre la position finale du mouvement technique, on peut lire entre les lignes de ce court extrait et conclure de l'importance de l'affûtage :

"(...) *stich mit deinem swert zzwischen dir und dein un sein durch und leg im das swert an den hals als hie gemalt stet so prichstu im den arm ab und sneist im den hals ab*"

(...) estoque à travers avec l'épée entre toi et lui, **et pose-lui l'épée au cou** comme dessiné ici. Ainsi tu lui casses le bras **et lui entailles la gorge.**

Ci-contre, vous pouvez admirer, pour ceux qui ne connaîtraient pas encore, des planches des versions 1459 et 1467 du "*fechtbucher*" Hans Talhoffer dans lesquelles on peut identifier qu'une épée coupe redoutablement. La lame traverse les cervicales (image 2) ou est rentrée dans l'omoplate (image 3). La lame peut en même temps être manipulée sans que l'on se coupe avec (image 4), de quoi laisser perplexe si l'on n'a jamais expérimenté cette préhension. Encore faut-il s'entourer de précautions avant de passer à ce type de test : avec gants en cuir, sans mouvements de lame puis progressivement avec mouvements de lames, puis sans gant et sans mouvements, etc...



L'estoc est "mortel" :

Fiore Dei Liberi (passage tiré du "Getty") :

[25r-d] *Le punte Noy semo le punte crudele e mortale. (...)*

Les estocs **Nous sommes les estocs cruels et mortels.** (...)

Fiore, dans cette introduction, insiste sur la notion létale ("mortale"), immédiatement lié au terme "Punte".

Dans un autre registre, plus technique mais qui peut néanmoins amener indirectement cette idée, c'est Liechtenauer qui nous livre une nette préférence de sa part pour l'estoc au folio 18v, "*Tout d'abord note et sache que la pointe constitue le centre, le milieu et le cœur de l'épée*". Il est question ici de la position qu'il considère, à l'instar de tous les maîtres de la période médiévale, et plus encore dans les siècles qui suivent, comme la plus efficace. Cette dernière amène, en plus des avantages tactiques, la raison primordiale de ce constat car elle offre au combattant la probabilité la plus grande de terminer un combat rapidement. Végèce le disait déjà : "*Le taillant, quelle que soit la force qu'on lui imprime, tue rarement ; les organes essentiels étant préservés par les armes et par la charpente osseuse. La pointe, au contraire, enfoncée à deux pouces, est mortelle : tout ce qui plonge dans l'intérieur pénètre nécessairement les parties vitales.*"

Avec cette précision au folio 18v, Liechtenauer reprend ni plus ni moins les termes utilisés un siècle plus tôt dans le Liber de Arte Dimicatoria (Towerfechtbuch, ms 1,33) : "**Prends note que le noyau de l'art du combat réside en entier dans la garde ultime que voici, appelée longue pointe**".

L'épée doit être de bonne facture :

Döbringer folio 17r : "(...) "**Voici ce qui constitue toute l'escrime : le secours de Dieu, un corps sain, une épée choisie pour sa bonne facture, (...)**"

On voit bien ici, que l'on ne peut pas être un bon combattant sans une bonne arme. Les fechtbucher considèrent la qualité de fabrication d'une arme comme un constituant de l'efficacité du geste autant que les capacités physiques du combattant ou le pouvoir divin, ce qui en dit long sur l'exigence qu'un maître peut avoir sur "la bonne facture" d'une épée.

B - LES SOURCES EXTERNES AUX AMHE

Les textes à valeur légale :

Les textes légaux comme les lettres de rémission ou d'entérinement sont des documents riches en détails.

Citons des extraits tout à fait édifiants de lettres de rémission. Ils apportent non seulement une quantité impressionnante d'informations sur le déroulement des altercations mais également les conséquences des différentes blessures infligées. Aussi, nous assistons à des mutilations en règles mais qui ne débouchent pas systématiquement par la mort de la victime, grâce notamment aux soins médicaux qui peuvent s'avérer salutaires. Petite précision importante, pour mieux comprendre le propos, le terme de "suppliant" désigne celui qui est défendu par ladite lettre.

*"Et en oultre icellui Poupart, en perseverant tousjours de mal en pis et en sa mauvaise et dampnable volenté, **voulut frapper icellui suppliant du tranchant dudit braquemart sur la teste, mais il mist le bras destre au devant, duquel il receut le coup, tellement que icellui Poupart lui couppa le bras jusques a l'os et lui fist une grant playe, dont il yssit grant effusion de sang.**"⁽¹⁾*

*"(...) survint sur lesdites parolles ung nommé Anchenault de Sorhogauh et nepveu dudit de Landastoy, qui tenoit une espée toute nue en son poing, et avecques luy plusieurs autres, **et s'efforça donner ung coup sur la teste dudit suppliant, ce que eust fait et lui eust couppé la teste se n'eust esté ledit seigneur de Barreche qui, avec son bouclier, rabatit le coup.**(...)"⁽¹⁾*

*"(...) Mais neantmoins ledit Frangeul se leva de ladite table et tira son espée toute nue (...) icellui suppliant se leva et tira une espee qu'il avoit et portoit par le commandement de justice, pour ce qu'il est demourant pres des marches de Bretagne, pour soy desfendre, de laquelle en soy desfendant il actaigny **et frappa ledit Frangeul, ne scet icellui suppliant au vray sur quelles parties de son***

⁽¹⁾ Vanessa Morineau, "Le crime pardonné d'après les lettres de rémission en 1487", Mémoire de Master, université d'Angers, 2009.
1 Archives nationales, JJ 217. Transcriptions de Samuel Mourin et Vanessa Morineau, laquelle a aussi rédigé les analyses, annotation et corrections de Michel Nassiet. Registre du temps du roy Charles VII. Archives Nationales, (JJ 217, 94r°), Laval, 21 septembre 1487.

corps ne en quel endroit il le frappa, mais lui semble que ce fut sur la teste et sur le bras. Et apres, pour ce que ledit Frangeul s'efforça encores de rechief plus oultrager ledit suppliant, icellui suppliant mist la pointe de sadite espée au-devant de luy, et pour ce que ledit Frangeul lui cuida donner de la pointe de son espée s'aproucha hastivement dudit suppliant, tellement qu'il s'actaigny ou l'actaigny ou **frappa ledit suppliant au dessus de la meimyse jusques dedans le ventre, duquel coup ou coupté ledit Frangeul deux jours apres ou environ, par faulte de bon pensement, gouvernement ou autrement est allé de vie a treppas.(...)" ⁽¹⁾**

"(...) Et incontinant se reculla icellui Denis environ ung pas, tira son espee pour en frapper ledit suppliant sur la teste, se qu'il eust fait, ne feust que ledit suppliant, que des manieres de faire dudit Denis fut fort esbahy et esmeu, tira aussi son espée, et en la mectant au devant de celle dudit Denis, pour obvier a ce que ledit Denis ne le frappast sur ladite teste, **rabatit le coup qui tumba neantmoins sur la main dudit suppliant, de laquelle il tenoit sadite espee, tellement qu'il lui fist sang et playe.**" ⁽¹⁾

"(...) Et ainsi qu'il cuidoit entrer en icelle ledit feu Morel vint par derriere ledit suppliant, tenant une espée toute nue en sa main, de laquelle il bailla audit suppliant plusieurs coups tant sur la teste que ailleurs en plusieurs parties de son corps. (...) ledit suppliant print le couvercle d'une huche, lequel couvercle ledit feu Morel, des le premier coup qu'il donna audit suppliant, **il le froissa et fendit en deux pieces de sadite espee.** (...) ⁽¹⁾

"(...) Et ce voyant ledit suppliant que ledit Charlot s'efforçoit tousjours le frapper, en soy deffendant **donna de ladite espee audit Charlot par le ventre, duquel coup ledit Charlot tomba a terre.** Et ledit suppliant s'en fouye. Et depuis a ves-cu dix jours apres ledit coup donné et apres, par faulte de bon gouvernement ou autrement, ledit Charlot est allé de vie a trespas.(...)" ⁽¹⁾

" (...) Et quant ledit Le Normant fut a luy, haulssa sadites espee pour cuider tuer ledit suppliant, lequel pour soy deffendre et destourner le coup leva sadite espee et frapperent l'un quant (sic) l'autre de leursdites espees et l'un sur l'autre. **Et en frappant, ledit Le Normant actaignit l'espee dudit suppliant de sadite espee et ledit suppliant, par cas de fortune, actaignit de sadite espee ledit Normant sur la teste. Duquel coup tantost apres, il alla de vie a trespas.** A l'occasion duquel cas, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté. (...) ⁽¹⁾

"(...) Et seroit aussi advenu que audit conflict ledit des Loges auroit **baillé ung coup de taille de son espee audit de Ninville dont il luy auroit coupé une**

partie de son col, tellement qu'il seroit tumbé a terre, dont par faulte de prompt appareil et secours, il seroit allé de vie a trespas. (...)⁽²⁾

" (...) Lequel suppliant qui ne congnut ledit Corbiaux pour ce qu'il estoit environ deux heures de nuyt, print d'une main le fer de ladite demye picque, dont luy ruoyt ledit Corbiaux, et de sadite espee pour luy faire lascher ladite demye picque et pour obvier qu'il ne le frappast d'icelle **luy donna ung coup de taille sur la teste dont il le blessa a playe et a sang.** (...) Tuteffoys est advenu que ledit Anthoine Corbiaux, **six sepmaines apres ou environ, par faulte de bon gouvernement ou autrement, est allé de vie a trespas.**(...)" ⁽²⁾

« Et après sa mort, **ledit Raymond des Baux et ses complices lui tranchèrent la langue au fond de la gorge avec une epée et l'emportèrent avec eux** (...)"⁽³⁾

"En 1472, Jaquemin de Chimay était un adolescent (...) lorsqu'il a accompagné deux hommes dans le but de tuer Wato de Saurye. L'un des deux hommes abat la victime d'une flèche, **puis la force à étendre les bras avant de lui sectionner les deux poings à coups d'épée** (...)"⁽⁴⁾

D'après la maîtrise de Romain Wenz⁽⁵⁾, l'article 3 de l'ordonnance de Philippe II sur la législation du port d'arme pour la ville de Péronne stipule : « *Si vero aliquis de nocte vel de die, **armis molutis** aliquem vulneraverit, et vulneratus super hoc testes habuerit, percussor decem libras dabit [...]* »

R. Wenz précise que "le terme d'armes «émoulues», c'est-à-dire affûtées (pointues ou coupantes) désigne les armes dangereuses (les armes de choc sont absentes de cette législation)". Il ajoute que "Le couteau et l'épée sont nommément désignés comme les armes les plus graves dans une tentative d'homicide"⁽⁶⁾. On retrouve dans d'autres textes le regroupement des armes tranchantes et coupantes dont l'épée fait partie, sous le terme "Gladium emolutum"⁽⁷⁾ ou bien plus tard "armes esmoulues"⁽⁸⁾.

⁽²⁾ Michel NASSIET - Publications en ligne du CERHIO - "Relations et violence en France" - Lettres de rémissions (Périgord) 1531-1532.

⁽³⁾ Clément Lenoble (atér, université du Maine) : Archivio segreto vaticano, miscellanea 289. Édition : M. Hébert, Avignon au Moyen Age ; textes et documents, recueil de textes originaux, Avignon, Publication de la Faculté des Lettres, 1988, p. 32. Traduction : M. Hébert, Avignon au Moyen Age ; textes et documents, Avignon, Aubanel, 1988, p. 59-66

⁽⁴⁾ Traduction de Aude Musin, Xavier Rousseaux, Frédéric Vesentini : "Violence, conciliation et répression : Recherches sur l'histoire du crime"

⁽⁵⁾ La législation du port d'armes dans le royaume de France. Du milieu du XIII^e siècle au milieu du XV^e siècle., Master1, Dir. Claude Gauvard et Olivier Guyotjeannin, Université Paris1 Panthéon Sorbonne, 2005, dactylographié- 1207 et 1209, Paris, Philippe II. Ordonnance établissant une commune dans la ville de Péronne, confirmée en 1368(a. st.), 28 janvier, Paris, Charles V. ORF, V 159.

⁽⁶⁾ 1279, Philippe le Hardi. Privilèges accordés à la ville d'Aigues-Mortes. Confirmation de 1350 (a. st.), février, Lyon. Jean le Bon. ORF, IV, 49. Article 13 : « (...) De cultello vero vel gladio injuriose extracto contra aliquem, curia nostra similiter inquirere et punire, vel si aliquis cum aliquibus armis aliquem invaserit, prout judici ecum videbitur, locus nullus fuerit inde factus. »

⁽⁷⁾ 1307, avril, Paris. Philippe IV. Confirmation des privilèges accordés en 1297 par Gidon, sénéchal de Périgord, à la bastide de Mont-Chabrier. ORF, XII 362 - Article 23 : « Item, qui gladium emolutum contra alium irato animo traxerit, in decem solidis pro justicia puniatu, et emendet injuriam passo. »

⁽⁸⁾ 1377, 16 mars, Paris. Charles V. Privilèges accordés aux habitants de Villeneuve près de Pont du ORF, VI, 318. « (...) Se aucuns d'armes esmoulues par courroux feroit aucun homme en jour de marchié, du forfait au plaisir du comte. »

La traumatologie :

Grâce au travail des archéologues, nous pouvons constater que les corps retrouvés à proximité des champs de bataille laissent apparaître quelques traces de coups d'épées.

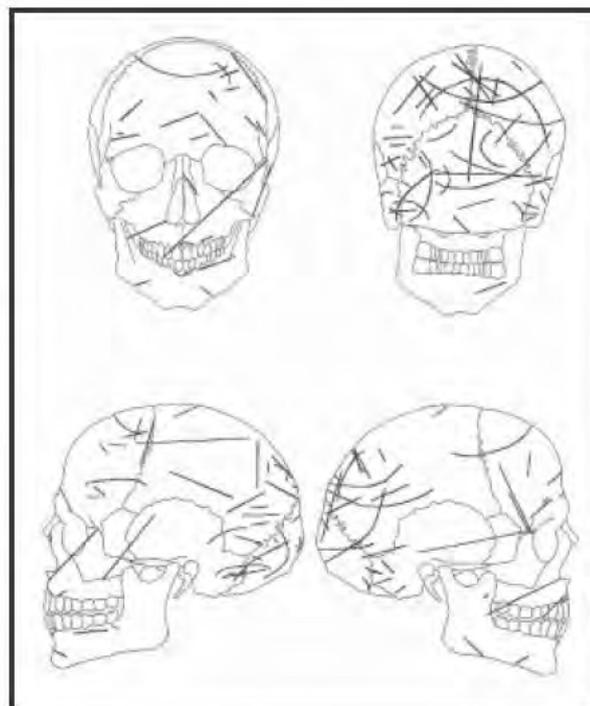
A notre connaissance, la liste des sites pour la période qui nous intéresse n'est pas très longue (Wisby, Townton, Harlaw, Dornach) mais nous avons néanmoins à notre disposition de nombreuses traces de coups de taille. Cela restreint évidemment toute hypothèse à un contexte guerrier et non civil.

La bataille de Wisby, en 1361, sur l'île de Gotland en suède nous apporte quelques éléments intéressants : près de 700 individus ont été enterrés au fond d'une fosse commune et leurs membres ont été retrouvés complètement dispersés. Bien que 29 membres furent retrouvés littéralement sectionnés, il est assez difficile de déterminer le type d'arme qui a bien pu servir à un tel résultat. Cependant, sur le cliché n°1, la finesse des traces laisse à penser qu'une épée est bien responsable de ce coup qui, soit entaille l'os à droite, soit sectionne net à gauche.



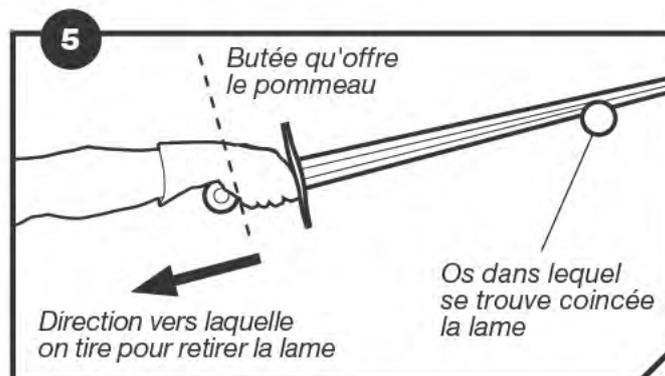
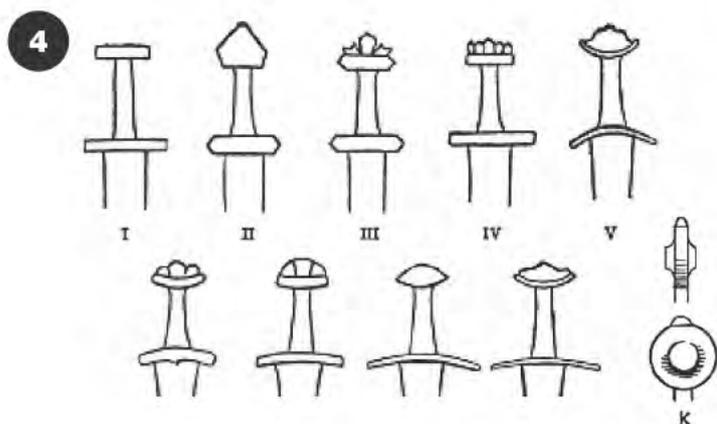
Ci-contre, l'image 2 provient de la bataille d'Harlaw en écossaise, en 1411. 12 squelettes ont été exhumés mais aucune étude n'a été entreprise à ce jour. La fente visible sur le haut d'un des crânes fait néanmoins penser à un coup d'épée.

Pour le cas de la bataille de Townton en Angleterre, en 1461, 38 corps ont pu être exhumés dont la majorité des blessures provenant d'objets tranchants se trouvent sur les avant-bras. Ci-contre, on peut cependant observer l'incroyable multiplicité de coups de taille sur certains crânes mais toutes ne proviennent pas de la période de cette bataille. Nous sommes en pleine "guerre des roses" et beaucoup cadavres/squelettes retrouvés à Townton semblent appartenir à des vétérans. "Townton 16", comme sont nommés les squelettes exhumés, comporte une coupure à la mâchoire dont les excellents soins, d'après le bon état de



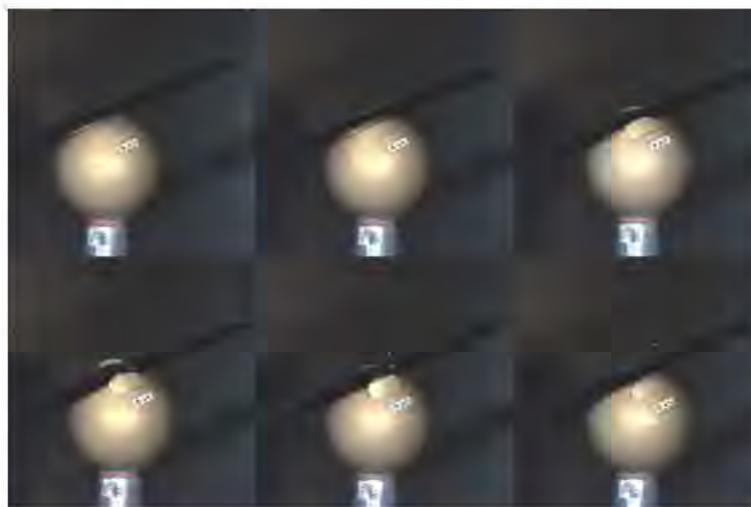
5 - LES SOURCES

cicatrisation de l'os, ont permis à cet homme de survivre une dizaine d'années avant que la bataille ne décide définitivement de son sort (image 1). Un reportage anglais sur la "guerre des roses" nous montre à droite une blessure typique très probablement causée par une épée sur une articulation du coude gauche (image 2). Alan Ogden de l'université de Bradford simule le geste de protection de la victime, une position tout à fait plausible pour se protéger d'un coup d'épée visant la tête et venant de sa gauche (image 3). Élément tout à fait intéressant du reportage lorsqu'Alan Ogden tente d'expliquer la raison de la différence de la largeur de la fente à l'entame du coup et la fin du coup. Ajouté au fait qu'une partie de l'humérus s'est brisée, le scientifique pense que la nécessité de ressortir rapidement l'arme du bras a pu élargir nettement l'ouverture. Cette dernière précision ne fait que renforcer ma conviction sur la fonction de la forme du pommeau d'une épée (schéma n°4 de E.Oakeshott, ci-dessous). Le pommeau, toujours plus large que la paume de la main et placé très près de celle-ci, ne peut avoir de raison d'être que par rapport, justement, à sa fonction de butée. Cette dernière permet de ressortir rapidement une épée qui peut à tout moment se retrouver coincée dans un os de l'adversaire (voir schéma n°5 ci-dessous) et qui continue, malgré tout, de se mouvoir et dont les imprévus des combats peuvent permettre à l'utilisateur de faire face à de nouveaux assaillants.



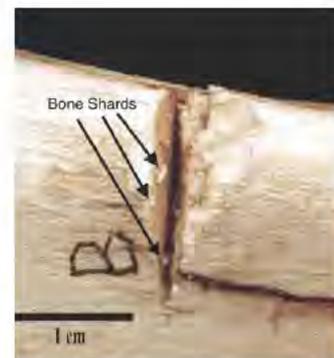
Une thèse très complète a aussi permis de faire émerger les effets des coups de taille sur le site de la bataille de Dornach en Allemagne qui s'est déroulé en 1499⁽⁹⁾. En plus d'un excellent travail de paléotraumatologie, Christine Cooper s'est également livrée à des tests dans le but de déterminer la nature de l'arme responsable du traumatisme osseux ainsi que le geste qui l'a généré. Cette thèse est écrite en allemand. Elle permet cependant de faire un premier constat, grâce à la mise en place de ces tests très poussés sur des têtes artificielles

(fournis par l'Institut de Médecine Légale de l'Université de Berne) qui se comportent vis-à-vis des agressions extérieures comme de véritables crânes et sur lesquelles on peut reproduire des blessures réelles. Les épées responsables des traumatismes constatés sur les ossements exhumés à Dornach semblaient affûtées si l'on en croit la comparaison des frappes effectuées avec deux répliques dont la seule variable était la présence



ou non de l'affûtage. "Pour les coups avec les épées non réaffûtées (...), les lésions développées ne montrent pas de caractéristiques précises qui permettent de les classer dans un type particulier (ndla : mais restent superficielles). (...) "L'épée tranchante a causé des blessures caractéristiques (ndla : superficielles ou pénétrantes, c'est à dire "quand elle ouvre le crâne jusqu'au cerveau", suivant les angles). Celles-ci montrent invariablement une surface fine et très lisse sans stries apparentes et coupées net. Le résultat des coups donnés avec peu d'effort et où uniquement la pointe de l'épée a touché la tête du mannequin, étaient des lésions très fines, en forme de ligne".

Un travail, publié en 2008 par Jason E. Lewis du Département d'Anthropologie de l'université de Stanford⁽¹⁰⁾, nous apporte des éléments de comparaison, comme l'a fait C. Cooper sur le site de Dornach, des marques laissées sur les ossements entre les différents types de lames. Lewis se restreint aux armes courtes et les divise en "familles". Il distingue ensuite ces familles par des caractéristiques propres : la longueur, l'épaisseur, le poids, le nombre de tranchants ou la forme. Lewis ne s'en tient, par



⁽⁹⁾ CHRISTINE COOPER - *Forensisch-anthropologische und traumatologische Untersuchungen an den menschlichen Skeletten aus der spätmittelalterlichen Schlacht von Dornach (1499 n. Chr.)* - Stamford - 2010

⁽¹⁰⁾ JASON E. LEWIS "Identifying sword marks on bone: criteria for distinguishing between cut marks made by different classes of bladed weapons" *Journal of Archaeological Science* - juillet 2008 - volume 35 - Issue 7- page 2001-2008.

contre, ni à la période médiévale, ni à une localisation géographique précise et procède uniquement à des tests. Il est intéressant de relever qu'il remarque également que la principale variable sur la forme de la marque laissée sur un os de bovin, hormis la grande différence de taille de l'arme qui influe sur son poids, est elle aussi l'affûtage.

Exception dans cet univers guerrier, B. Mafart fait remonter, à l'aide d'une étude sur les nécropoles provençales⁽¹¹⁾, deux cas de blessures par arme blanche dans un contexte, apparemment, civil :

"Les cas de blessures par arme sont exceptionnels. Seuls deux cas ont été retrouvés parmi plus de deux cent cinquante squelettes médiévaux en Provence. Le premier est l'Abbé Ardouin de Saint-Victor de Marseille (deux coups d'épée sur le crâne, un sur le radius parfaitement cicatrisés. Le deuxième a été retrouvé dans le prieuré de Ganagobie et présentait une pointe de flèche dans le thorax et six coups d'épée dont un avait fendu le crâne. (...)"

L'iconographie :

Bien que souvent présente pour son apport métaphorique ou symbolique, l'iconographie médiévale exprime pourtant, par l'omniprésence de l'univers des armes, le quotidien et les mœurs d'une époque qu'il nous faut observer à travers différents médias pour la comprendre. Celui-ci en fait partie. Il faut bien sûr, au préalable filtrer les traits qui tendent à la caricature ou l'exagération également présents à cette époque.

Aussi, mieux vaut ne pas prendre les illustrations de la bible de Maciejowski et ses multiples chevaliers en mailles profondément entaillées et aux casques coupés en deux pour argent comptant. Cette magnifique bible préserve néanmoins en elle l'image que le monde médiéval garde de cette arme : une efficacité redoutable de taille et d'estoc. Même caricaturée, l'image émane sûrement d'une vérité commune.



Peinture murale dans l'église St Martin de Vic - XI^e

⁽¹¹⁾ MAFART B. "Rôle de la pathologie dans l'organisation des nécropoles médiévales". Actes du Colloque du G.D.R.94 du C.N.R.S. Vie et Mort du cimetière Chrétien, Orléans, 1996, La Simarre édit., Tours, 95-103.

5 - LES SOURCES

L'une des plus belles représentation qui puisse nous faire comprendre ce que l'épée évoque chez les gens de cette époque, c'est cette histoire tirée de la bible qui met en scène St martin, un centurion romain pris de pitié pour un pauvre sans vêtement, et qui décide de couper en deux son manteau pour lui en offrir une moitié (images ci-dessous). Voyageant à cheval, il n'a que son épée sur lui. Au fil des siècles c'est cette image qui a subsisté de cette parabole sur la générosité de saint Martin. Si on part du principe qu'une épée ne coupe pas toujours, je pose alors cette simple question : comment les contemporains pourraient-ils conserver l'idée qu'une épée ne coupe pas toujours et en même temps choisir cette arme comme la plus représentative d'un outil suffisamment affûté pour trancher une matière très difficile à couper. Très improbable, à mon avis. Avez-vous déjà essayé de trancher du tissu avec un couteau de cuisine émoussé ? C'est impossible. Pourtant l'image a perduré et n'a choqué personne. Mon point de vue est justement qu'une épée doit être affûtée et qu'elle a été choisie entre autre pour cette faculté essentielle. Là encore, cela n'engage que moi.



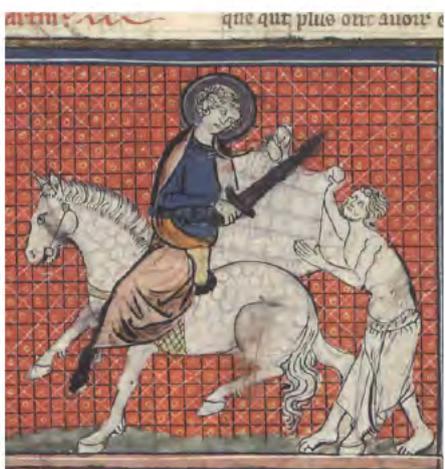
Détail d'une fresque intitulée "Vie de St Martin" de Simone Martini - XIV^e



Peinture murale de l'église St Gatién à Tour - XIV^e



Ivoire sculpté de 1340- Cleveland museum



Ms.183 - f° 165v - 1^{ère} moitié XIV^e - Bnf



Ms.16251 - f° 29v - XIV^e - Bnf



Ms.245 - f° 169v - XV^e - Bnf

5 - LES SOURCES

On trouve ici et là toute une série d'enluminures qui nous renseignent également sur l'utilisation et les dégâts dont est capable une épée.

L'épée sert souvent à "couper des têtes". Bien que symbolique, l'acte est révélateur des possibilités de coupe. Cet acte nécessite la plupart du temps un armement mais pas toujours comme on peut le voir sur l'illustration 3. Le résultat semble bien exagéré mais le geste est le même qu'un égorgement. Si un outil ne coupe pas, le fait d'égorger quelqu'un semble impossible.



1 - "Mort d'Achille Benoît de sainte Maure - Roman de troie - Ms.60 - f° 117v - XIII° - Bnf

2 - Ms.1098 - f° 39v - XIV° - Bnf

3 - "Martyre de Saint Maurice" Ms.16251 - f° 86v - XIV° - Bnf

4 - Mort de Cyrus II le grand" Ms.598 - f° 74v - XV° - Bnf

5 - "Mordred tuant l'hermite - Histoire de Lancelot du lac" Ms.111 - f° 207v - XV° - Bnf

Les romans et récits historiques :

Au même titre que l'iconographie, ces sources sont moins fiables que le texte à valeur légale. Elles reflètent néanmoins une forme de constante par accumulation des données et, du coup, peuvent faire écho à certaines hypothèses avancées en les confirmant ou en les infirmant.

Nous citerons, pour ce type de source, Pierre-André Sigal dans un article paru aux "Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public" en 1987⁽¹²⁾ :

"Le combat à l'épée se déroule soit à cheval soit à pied. Dans les deux cas, la technique (...) est à peu près la même : chaque combattant brandit son épée et frappe de haut en bas en essayant de toucher son adversaire à la tête. C'est donc avec le tranchant de l'épée et non avec la pointe que l'on cherche à atteindre l'ennemi ; les coups d'estoc sont exceptionnels. Pourtant, certains théoriciens prônent la supériorité du coup d'estoc sur le coup de taille. C'est



Admontensis 133f @ Stift Admont and the Monastic Manuscript Library

le cas, en particulier, de Gilles de Rome qui écrit en 1280 un traité de morale et d'éducation à l'usage des grands, le *De Regimine principum*. Gilles de Rome avance cinq raisons qui lui font préférer le coup d'estoc au coup de taille :

- le coup d'estoc perce plus facilement l'armement défensif de l'adversaire car la surface à traverser est plus réduite.
- le coup d'estoc a moins d'os à trancher pour faire une blessure mortelle.
- si on frappe de taille, l'adversaire peut plus facilement deviner, en fonction du mouvement du bras, où le coup va porter et donc esquiver plus facilement ce coup.
- Celui qui frappe d'estoc se fatigue moins.
- Celui qui frappe d'estoc se découvre moins.

(...) La partie du corps la plus touchée dans les combats à l'épée est la tête. Dans les romans, trois blessures sur quatre concernent la tête. (...) De même, les récits historiques font apparaître la prépondérance des blessures à la tête.

(...) Mises à part les fractures du crâne, les blessures semblent en majorité peu mortelles, même si elles entraînent souvent l'effusion de sang."

⁽¹²⁾ Pierre-André Sigal - "Les coups et blessures reçus par le combattant à cheval aux XII et XIII^e siècle" Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public" - 1987

Il existe une note au folio 19r du Fechtbuch attribué à Döbinger que l'on peut comprendre comme une sorte de synthèse de ce qu'est une épée pour un combattant à cette époque et peut ajouter à nos questionnements un élément de réponse :

"(...). En outre, sache et retiens qu'aucune chose dans l'épée n'a été inventée en vain ; au contraire : un escrimeur doit mettre à profit la pointe, les deux tranchants, la garde et le pommeau – bref, tout ce qui constitue l'épée (...)"

Si l'on peut retenir une phrase de cette dernière citation, il en est une qui renvoie indirectement au sujet de notre article : **"qu'aucune chose dans l'épée n'a été inventée en vain"**. En effet, bien que faisant référence aux multiples spécificités typologiques de cette arme pour l'utilisateur éclairé, ce qui peut nous intéresser ici, c'est le mot "inventée". En employant ce terme Döbinger insiste bien sur la notion intentionnelle et réfléchie de la conception d'une épée.

Pour quelles raisons un forgeron attribuerait-il à un objet une forme plutôt qu'une autre si ce n'est pour tirer parti du maximum des propriétés physiques qu'apporte cette forme ? Si l'on part du principe qu'une épée ne coupe pas forcément, pourquoi s'acharner à développer un savoir-faire aussi important pour, au bout du compte, ne bénéficier que partiellement des avantages que cette forme procure à l'objet. C'est avant tout le tranchant et la capacité plus évidente à pénétrer une autre surface qui donne à l'épée ces lettres de noblesse et la puissance du symbole qu'elle incarne encore de nos jours.

Si je peux me permettre une métaphore, l'épée me fait penser à un rapace car chaque détail de sa silhouette est au service d'un seul et unique but : tuer. Regardez de près un faucon. Aucune plume ne dépasse, la forme est aérodynamique, les serres et le bec aiguisés, les yeux perçants. Atténuez, ne serait-ce qu'un seul de ces éléments et vous diminuez les chances pour cet animal de parvenir à en tuer un autre pour se nourrir, tout simplement.



BIBLIOGRAPHIE

- JÜRGEN WEINECK - "Biologie du sport"- vigot , paris, 1992. ed. revue eps, paris, 1992.
- R. WIRHED - "Anatomie et science du geste sportif" - Vigot, 1987.
- EWART OAKESHOTT - "The Sword in the AGE of Chivalry" - The Boydell Press - 1997
- Traduction de Benjamin Conan de FIORE DEI LIBERI le «Flos Duellatorum» 1409-1410 - Ms Pisani-Dossi
- Traduction de l'association ARDAMHE du Fechtbuch attribué à Hanko Dôobringer, Ms 3227a, 1389
- Traduction de Philippe Errard du Codex Wallerstein - Cod.I.6.4o.2.
- Traduction et transcription d'André Surprenant et Franck Cinato du MS 1,33
"Le livre de l'art du combat".
- HANS TALHOFFER - «Alte Armatur und Ringkunst» - 1459 - Copenhague - The Royal Library - Danemark
Thott 290 2, 150 ff. Bayern
- HANS TALHOFFER - "Fechtbuch aus dem Jahre 1467» - Munich, Bayerische Staatsbibliothek -
Allemagne - Cod. icon. 394a
- FLAVIUS VEGETIUS RENATUS - Epitoma de re militari - Entre 383 et 450
- VANESSA MORINEAU - "Le crime pardonné d'après les lettres de rémission en 1487", Mémoire de Master, université d'Angers, 2009. 1 Archives nationales, JJ 217. Transcriptions de Samuel Mourin et Vanessa Morineau, laquelle a aussi rédigé les analyses, annotation et corrections de Michel Nassiet. Registre du temps du roy Charles VII. Archives Nationales, (JJ 217, 94r°), Laval, 21 septembre 1487.
- Michel NASSIET - "Relations et violence en France" - Lettres de rémissions (Périgord) 1531-1532- Publications en ligne du CERHIO.
- ROMAIN WENZ - La législation du port d'armes dans le royaume de France. Du milieu du XIIIe siècle au milieu du XVe siècle., Master1, Dir. Claude Gauvard et Olivier Guyotjeannin, Université Paris1 Panthéon Sorbonne, 2005, dactylographié.
- CLÉMENT LENOBLE (ater, université du Maine) : Archivio segreto vaticano, miscellanea 289. Édition : M. Hébert, Avignon au Moyen Age ; textes et documents, recueil de textes originaux, Avignon, Publication de la Faculté des Lettres, 1988, p. 32. Traduction : M. Hébert, Avignon au Moyen Age ; textes et documents, Avignon, Aubanel, 1988, p. 59-66
- AUDE MUSIN, XAVIER ROUSSEAU, FRÉDÉRIC VESENTINI : "Violence, conciliation et répression: Recherches sur l'histoire du crime"
- CHRISTINE COOPER - "Forensisch-anthropologische und traumatologische Untersuchungen an den menschlichen Skeletten aus der spätmittelalterlichen Schlacht von Dornach" (1499 n. Chr.) - Stamford - 2010
- JASON E. LEWIS "Identifying sword marks on bone: criteria for distinguishing between cut marks made by different classes of bladed weapons " Journal of Archaeological Science- juillet 2008 - volume 35 - Issue 7- page 2001-2008.
- MAFART B. "Rôle de la pathologie dans l'organisation des nécropoles médiévales". Actes du Colloque du G.D.R.94 du C.N.R.S. Vie et Mort du cimetière Chrétien, Orléans, 1996, La Simarre édit., Tours, 95-103.
- PIERRE-ANDRÉ SIGAL - "Les coups et blessures reçus par le combattant à cheval aux XII et XIII^e siècle" Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public" - 1987

RÉALISATION : Olivier Gourdon

REMERCIEMENTS À :

Gaël Fabre, Pierre-henri Bas, Pierre-Alexandre Chaize, Daniel Jacquet, Lutz Horvath, Fanny Binard,
Alexander Pierre, Franck Cinato, Damien Dyon, le musée de Cluny à Paris,
le musée de Cleveland, Peter Johnson.

Crédits photo : *Olivier Gourdon, Gaël Fabre.*

FFAMHE : <http://www.ffamhe.fr>